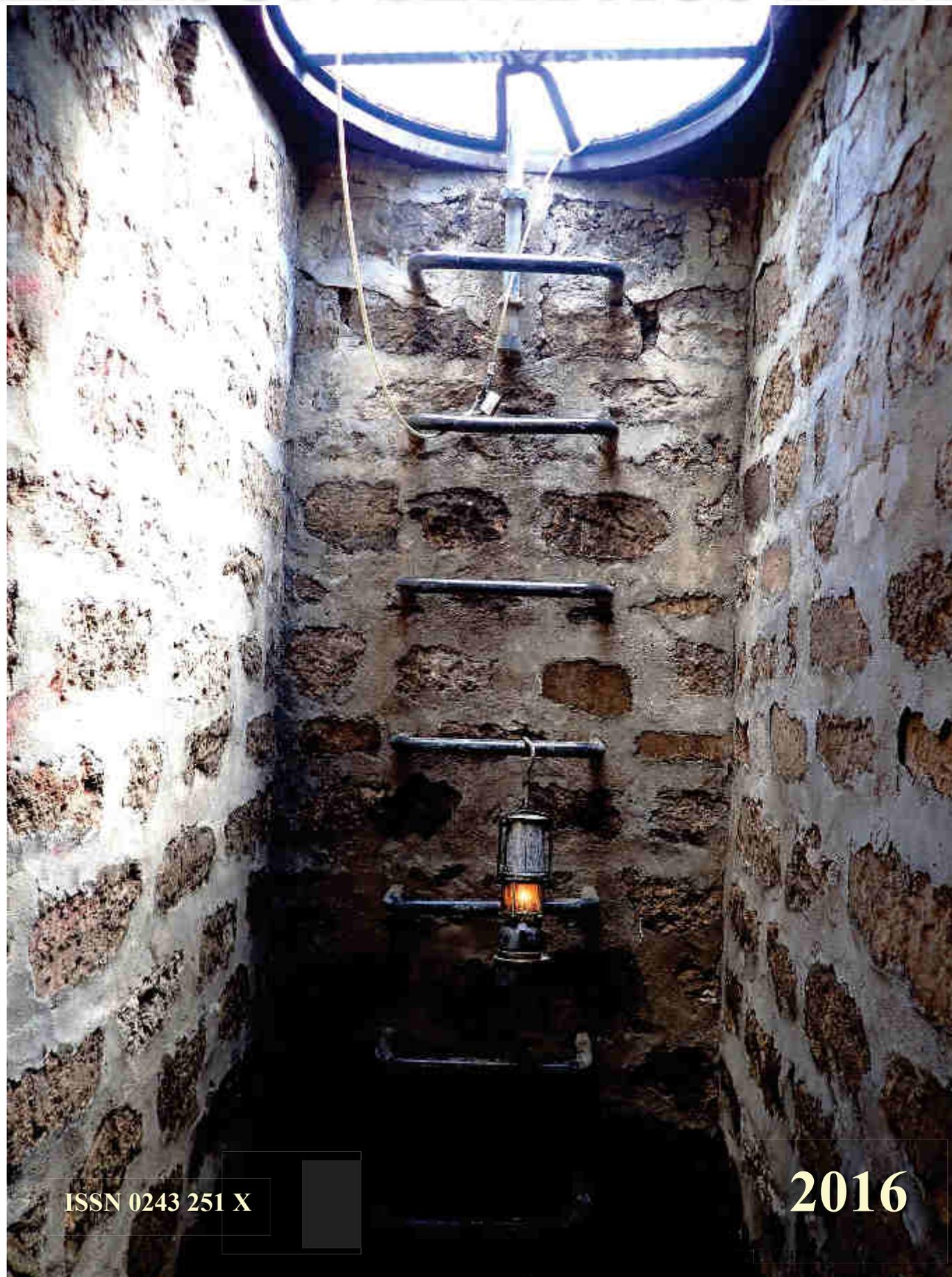


LIAISON-SEHDACS n° 22



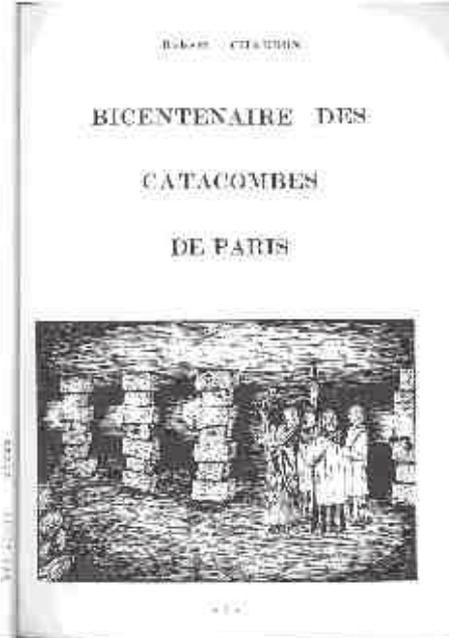
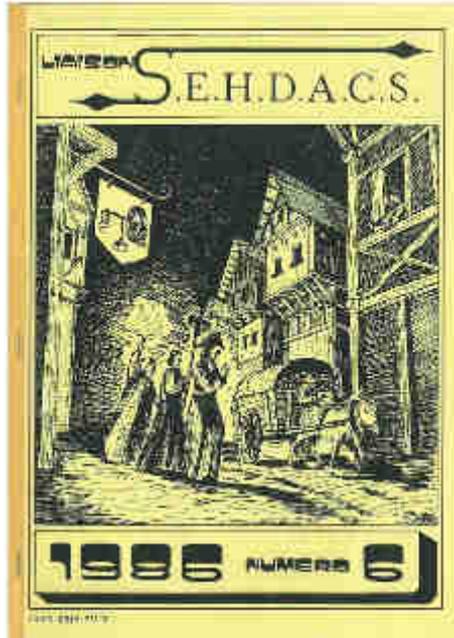
ISSN 0243 251 X

2016

Encore pire qu'une commémoration « en-dessous de tout ! »³⁴, des anniversaires d'événements fondateurs passés sous silence.

Gilles Thomas

Au cours de l'année 2016, nous aurions pu commémorer les 230 ans de la bénédiction religieuse et la consécration officielle des Catacombes de Paris qui se déroula le 7 avril 1786 en présence à l'époque des représentants officiels du culte³⁵, des autorités impliquées dans la préparation du lieu et qui supervisaient les transferts d'ossements³⁶, ainsi que de très nombreux habitants des environs du site ; ou bien les 155 ans de la première photographie souterraine au monde, prise justement dans ces Catacombes par Félix Tournachon *aka* Nadar.



Auparavant, aucune commémoration officielle ne fut organisée pour le bicentenaire de la création de l'ossuaire des Catacombes (consécration officielle le 7 avril 1786, soit quelques mois après les premiers transferts d'ossements qui commencèrent dès décembre 1785 pour ne se terminer, rappelons-le, qu'en décembre 1933), pas même le moindre article ne vint rappeler la chose, excepté celui publié dans le numéro 6 de *Liaison-Sehdacs*, rédigé par le toujours précis Robert Chardon.

Idem pour le bicentenaire de l'ouverture au public qui est due à Héricart de Thury et qui se déroula durant l'année 1809 ; excepté un article publié, suite encore à une initiative privée, dans la revue internationale *Napoleonica* (accessible en ligne³⁷). Quant à la disparition de Philibert Aspairt dans le dédale des carrières sous Paris le 3 novembre 1793, son bicentenaire ne fut évoqué que dans le journal *Spéléo Île-de-France* ; de même que le bicentenaire de la découverte du squelette le 30 avril 1804 le fut uniquement au cours de l'exposition « Carrières et Catacombes de Paris dans la BD » qui fut présentée, là encore par un amateur, du 19 avril au 18 mai 2004 au ministère des Finances, tandis que sur place, ou plutôt sous Paris, il semblerait que seuls les cataphiles soient capables de ne jamais oublier de célébrer ces deux événements, puisqu'ils les commémorent chaque année.

³⁴ Pour reprendre la formulation d'une question en forme d'énigme posée sur les « cataphiles » dans une émission-jeu sur une radio publique française dans les années 80 : « Ils sont en-dessous de tout ! Qui sont-ils ? » (Ce phénomène de fréquentation des anciennes carrières de Paris était à cette époque plus que fortement médiatisé.)

³⁵ L'Archevêque de Paris, Monseigneur de Juigné, l'abbé Asseline, grand-vicaire, docteur et professeur de la faculté théologique de la Sorbonne, l'abbé Motret, promoteur, l'abbé Mayet, vice-promoteur et plusieurs autres ecclésiastiques et prêtres des différentes paroisses de Paris et notamment tout le clergé de la paroisse Saint-Hyppolite dont dépend la Tombe-Issoire.

³⁶ M. de Crosne, Lieutenant-général de Police, et Charles-Axel Guillaumot ainsi que tous les membres et préposés de l'Inspection des carrières, plus MM. Legrand et Molinos architectes de la Ville.

³⁷ <https://www.cairn.info/revue-napoleonica-la-revue-2011-1-page-66.htm>

Remarquons que l'année 2017, nous pourrions marquer les 285 ans de la naissance de Philibert Aspairt, puisque grâce à Virginie Palier³⁸, nous savons désormais que Philibert naquit le 13 avril 1732 à Salmeranges (Puy-de-Dôme), et je pense que cela pourrait faire infiniment plaisir à ses descendants collatéraux !

Donc, comme nous ne nous attendons pas à une quelconque manifestation officielle autour de l'ossuaire des Catacombes, et que nous ne nous permettrons pas de renouveler l'exercice de Robert Chardon, nous allons plutôt évoquer en cette année 2016 « l'œuvre au noir » de Nadar, autrement dit la production photographique souterraine catacombesque et égoutière de Félix Tournachon.



Nadar vu par Daumier, et caricaturé par un dessinateur contemporain, les deux encadrant son autoportrait.

Écrivain, dessinateur, caricaturiste, photographe, aéronaute, inventeur, parisien (1820-1910), Nadar sera tout cela avant de devenir le rat des Catacombes que l'on sait. Né quelques années avant l'invention du procédé photographique par Niépce, il a pu, avant de mourir, féliciter Blériot qui venait de traverser la Manche. Parmi les centaines de milliers de photographies que Nadar réalisa, certaines sont consacrées à des événements exceptionnels : Victor Hugo sur son lit de mort en 1885 (finalement un portrait photographique un peu particulier pour lui, le spécialiste de la chose), ou les décombres de l'Opéra comique encore fumantes, photo rare de par son angle de prise de vue pour Nadar qui s'intéressa finalement peu au Paris des rues, ici la capitale prise au ras du sol.

Ayant eu en effet la chance de voir apparaître ce nouveau *medium* qu'est la photographie, il sut anticiper les applications possibles et en percevoir habilement les usages variés qu'il pouvait en tirer dans les différents horizons de notre petite planète Terre : le ciel, le dessous de la croûte terrestre, mais également l'eau, car s'il prit la première photographie aérienne depuis un ballon, il réalisa également la première vue sous-marine dans le port de Marseille. La photographie en milieu souterrain n'est donc en fait qu'un des nombreux procédés qu'il mit au point, et ne représente qu'une de ses multiples activités qu'il mena de front, mais nous allons bien évidemment centrer cet article sur les sous-sols de Paris et évoquer principalement l'expérience photographique de Nadar dans l'ossuaire des Catacombes.

Nadar, homme de plume... sachant tout autant manier le crayon

En 1838 (nous sommes alors sous le règne de Louis-Philippe), le jeune Félix Tournachon a 18 ans lorsqu'il arrive de Lyon pour faire du journalisme à Paris. Ses parents étaient des libraires de province à la réussite fluctuante : tantôt prospères, tantôt ruinés.

³⁸ « Révélation inédite sur une tombe parisienne mondialement connue. Les carrières de Paris possédaient leur Toutankhamon... elles attendaient leur Champollion », par Virginie Palier et Gilles Thomas, p.16-19 de *Votre généalogie magazine*, n°40 (décembre 2010 – janvier 2011).

Quand son père meurt, Félix dut rapidement trouver un emploi, et ayant respiré l'encre d'imprimerie, il oriente tout naturellement son ambition vers le journalisme. Mais en ce milieu du XIX^e siècle, pour représenter autrement que par des mots et des allusions un fait, la seule autre possibilité qui existe c'est uniquement par le biais de la peinture ; la presse quant à elle, illustre les événements par des lithographies.

Félix Tournachon est tout d'abord engagé au *Journal des dames et des modes*, mais il a déjà l'idée de son propre journal *l'Audience*, qui sera le journal de l'horrible et du cadavre, relatant tous les procès du jour ; cette tentative ne sera pas couronnée du succès escompté. Félix Tournachon lance alors à 20 ans *Le livre d'or*, un hebdomadaire avec des signatures les plus illustres et prestigieuses qui soient : Balzac, Nerval, Vigny, Gautier. Tournachon possède en effet la chance d'être entouré de toute une génération de journalistes, de musiciens, de poètes, tous comme lui : jeunes, pauvres et avides. Ils s'appelaient eux-mêmes « les buveurs d'eau », parce qu'il n'avaient guère autre chose à boire, et ils avaient entre eux l'habitude de finir tous les mots par la syllabe "DAR". Un sou devenait ainsi dans leur bouche un "soudar", et Tournachon devint par le même procédé « Tournadar », raccourci en Nadar. Félix Tournachon adopta aussitôt ces deux syllabes percutantes qui devinrent sa signature pour la vie³⁹. Une idée qui de nos jours désolerait tous les publicitaires de notre époque si elle leur avait échappé, et qui au contraire aurait rapporté énormément d'argent à l'agence qui aurait trouvé cette idée toute simple suite à soi-disant une séance de *brain-storming* dont elles-seules auraient les capacités. Il avait d'ailleurs pleinement conscience de l'importance de ce pseudonyme qu'il défendra âprement. À tel point qu'il intenta même un procès (semble-t-il le premier du genre) contre Adrien Tournachon son frère pour la revendication de la propriété de ce pseudonyme ; un arrêt de la Cour impériale de Paris en date du 12 décembre 1857 interdira à ce dernier l'usage du nom de Nadar.

Mais Nadar ne rencontra pas tout de suite la gloire, il connut d'abord une vie de misère parsemée d'échecs : il raconte volontiers qu'il a passé plusieurs nuits d'hiver en face du Cirque olympique à dormir et grelotter contre une borne fontaine. Heureusement les journaux sont nombreux et les directeurs y accueillent les jeunes ; Nadar voit sa prose publiée périodiquement au *Voleur*, au *Charivari* et au *Commerce*. Il débuta par une carrière de caricaturiste, et ne cessera de publier jusqu'à la fin de sa vie. Mais sa participation à l'opposition républicaine contre Louis-Philippe lui valut le 18 juin 1843 ce rapport par le cabinet du préfet de police : « *On signale le sieur Tournachon, ex-employé au journal Le Commerce, comme un de ces êtres dangereux qui sèment les doctrines les plus subversives dans le "quartier latin". Tournachon est de plus parvenu à percer la confiance de plusieurs élèves de l'école Polytechnique, qu'il domine en quelque sorte, et dont il assure pouvoir disposer à jour fixe. Qu'on le surveille de près* ». Ce dossier (n°16186) ne cessera de s'enrichir, car Nadar ne se tiendra jamais tranquille. Lorsqu'en décembre 1851, le président Louis-Napoléon se fit Empereur, Nadar ne cacha nullement son antipathie, n'étant bien évidemment pas de ses affidés, ni de ses admirateurs. Ses amis écrivains le considéraient comme « *l'homme d'action parmi les hommes de plume* ». Cette hostilité manifeste lui valut un rapport de plus dans son dossier déjà chargé à la Préfecture de police.

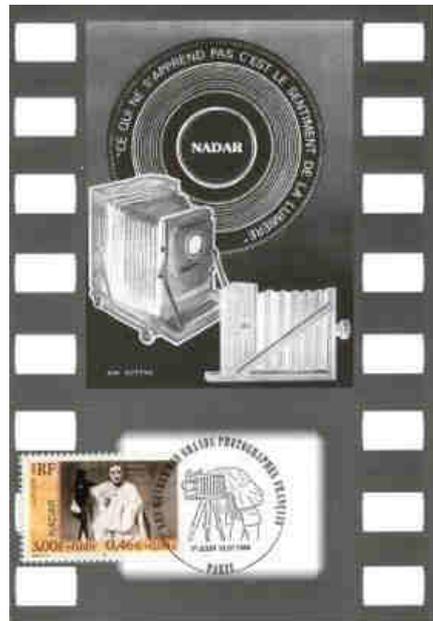
Après la chute de Louis-Philippe en février 1848, pendant la deuxième république de monsieur Thiers et la présidence de Louis-Napoléon, le journalisme est en pleine effervescence et entre dans un âge d'or. Paris compte alors plus de quarante quotidiens, des journaux se créent tous les mois pour disparaître le mois d'après. Émile Degirardin qui avait lancé il y a peu le premier quotidien à bas prix (*La Presse* en 1836), inventa aussi les petites annonces et la publicité. Les seules illustrations sont toujours et seulement constituées par des dessins dûs à Daumier, Gavarni, Doret. Nadar commence alors par croquer les gloires de son époque, Dumas, Balzac, Edmond de Goncourt, Victor Hugo, Rossini, Daumier, Courbet... sans s'oublier pour autant. Dans *La revue comique à l'usage des gens sérieux*, Nadar va créer la première bande dessinée politique : *La vie privée de Monsieur Réac*. Cette « revue comique » ne dura que quelques mois et fut remplacée par *Le petit journal pour rire* inauguré par un autoportrait de Nadar.

³⁹ Une autre suffixation utilisant les mêmes lettres mais dans un ordre différent « ARD » développe *a contrario* une connotation dépréciative. Voir par exemple les mots argotiques *scribouillard*, *trouillard*, *chauffard*, *combinard*, *connard*, *salopard*, *tubard*, *crevard*, etc.

Ses compositions lui donnent l'idée d'une énorme entreprise, la réalisation d'une monumentale lithographie. C'est ainsi que naît son projet de présenter 1000 portraits en quatre feuilles⁴⁰ : Daumier, Baudelaire, Hugo, Théophile Gautier, George Sand, Dumas Pères et fils, etc, font dès lors leur entrée dans ce qui va être connu comme *Le panthéon des gloires contemporaines*. Pour croquer Balzac et l'inclure dans son « panthéon », il s'était inspiré d'un daguerréotype et avait ainsi découvert la photographie, invention toute récente puisque, comme aurait pu l'écrire Hugo, *le siècle de la photographie naissait, Nadar avait six ans !* C'est une révélation pour ce touche-à-tout qui comprend alors qu'il ne pourra plus se passer de cette invention présentant de nombreux avantages.

Nadar et les débuts balbutiants de la photographie

À ses tout débuts, la photographie était une invention suspecte, tout comme elle le demeurera quand certains peuples découvriront la « magie » des appareils photo des premiers explorateurs grands reporters aventuriers qui en seront munis : Balzac lui-même, dont on ne connaît qu'un seul daguerréotype, croyait que chaque image formée volait un peu d'un rayonnement spectral qui entourerait les êtres vivants. Nadar, sorte de chasseur de têtes du monde dit civilisé, finit par trouver l'arme expéditive à défaut de portative qui lui manquait : une énorme chambre noire en bois d'ébène pouvant peser jusqu'à 60 kg, un soufflet s'étirant péniblement, l'objectif ayant un diamètre de 8 cm.



Toutes les personnalités de l'époque passèrent dans son atelier de la rue Saint-Lazare que les cochers appelaient alors rue Saint-Nadar. En revanche, il réalisa peu de portraits de femmes (Sarah Bernhardt, George Sand) auxquelles il reprochait leur coquetterie habituelle et leurs mièvreries, tout comme il répugnait à photographier tous ceux qui poussaient trop loin le culte de soi-même : les officiers, les comédiens, et les politiciens. Nadar déménagea ensuite au 35 boulevard des Capucines pour s'installer dans un des premiers bâtiments à l'armature de fer. Ce studio aux larges verrières qui présentaient ainsi l'avantage de laisser passer la lumière du jour, résonna alors de l'écho des néonymes que furent les nouveaux mots aviation, hélicoptère, ou impressionnisme.

⁴⁰ Cette gigantesque fresque est ainsi dédicacée, ce qui démontre que Nadar, sans se prendre au sérieux, a parfaitement conscience de travailler pour les générations futures : *“Au Monsieur que je regrette assurément d'avance de ne pas connaître et qui le 2^e jour de la 3^e lune de l'an 3607 courra les ventes comme un chien perdu pour acheter à prix d'or cet exemplaire devenu introuvable dont il ne pourra se passer pour son grand travail sur les figures historiques du XIX^e siècle”*.